

LA BELLE ÉPOQUE

CÉSAR
DES LYCÉENS

2020

de Nicolas Bedos





Ce dossier pédagogique est édité par Réseau Canopé, avec la Dgesco et l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche, dans le cadre du César des lycéens 2020.

Pour fédérer les jeunes générations autour du cinéma français et continuer à en faire un mode d'expression privilégié de leur créativité, l'Académie des arts et techniques du cinéma et le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse se sont associés en 2019 pour mettre en place le César des lycéens. Aux prix prestigieux qui font la légende des César (Meilleur Film, Meilleure Réalisation, Meilleure Actrice, Meilleur Acteur, etc.) s'ajoute donc un César des lycéens, remis à l'un des sept films nommés dans la catégorie « Meilleur Film », à travers le vote de près de 1800 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels.

Le nom du lauréat sera communiqué le 4 mars 2020. Le César des lycéens sera remis au lauréat le 11 mars 2020 à la Sorbonne.

En savoir plus :

<http://eduscol.education.fr/cid129947/cesar-des-lyceens.htm>

Directeur de publication

Didier Lacroix

Direction artistique

Samuel Baluret

Gaëlle Huber

Chefs de projet

Éric Rostand

Samuel Baluret

Auteur du dossier

Aude Lemeunier

Chargée de suivi éditorial

Sophie Roué

Mise en pages

Dominique Poupeau

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

La Belle Époque

Réalisation : Nicolas Bedos

Distribution : Pathé, Orange Studio

Production : Les Films Du Kiosque

Coproduction : Pathé Films, Orange Studio, France 2 Cinéma, Hugar Prod, Fils Prod, uMedia (Belgique)

Avec : Daniel Auteuil, Guillaume Canet, Doria Tillier, Fanny Ardant, Pierre Arditi, Denis Podalydès, Michaël Cohen, Jeanne Arènes, Bertrand Poncet, Bruno Raffaelli, Lizzie Brocheré, Thomas Scimeca

Genre : comédie dramatique

Nationalité : France

Durée : 110 minutes

Sortie : 6 novembre 2019

Sous la conduite de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche

Renaud Ferreira de Oliveira

Crédits photographiques

© 2019 – Les Films Du Kiosque –

Pathé Films – Orange Studio

ISSN : 2425-9861

© Réseau Canopé, 2020

[établissement public

à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Précaution

Ce film présente quelquefois des propos crus, voire grossiers, notamment à caractère sexuel. Les scènes dans lesquelles ils s'inscrivent ne sont cependant pas choquantes sur le plan visuel. Quelques plans de personnages nus dans une séquence de reconstitution des années 1970 servent à illustrer le climat de liberté sexuelle emblématique de cette époque. La présence récurrente de la drogue dans cette évocation est également donnée comme inhérente à cette reconstitution, et n'a pas pour objectif d'en faire l'éloge.

Synopsis

Victor, un sexagénaire désabusé, voit sa vie bouleversée le jour où Antoine, un brillant entrepreneur, lui propose une attraction d'un genre nouveau : mélangeant artifices théâtraux et reconstitution historique, cette entreprise propose à ses clients de replonger dans l'époque de leur choix. Victor choisit alors de revivre la semaine la plus marquante de sa vie : celle où, 40 ans plus tôt, il rencontra le grand amour...

Entrée en matière



La Belle Époque est le deuxième film écrit et réalisé par Nicolas Bedos après *Monsieur et Madame Adelman*, sorti en 2017. Personnalité médiatique clivante et controversée, Nicolas Bedos est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre, mais aussi chroniqueur pour la presse écrite, la radio et la télévision, scénariste de plusieurs téléfilms et également acteur (il interprète notamment le premier rôle masculin dans *Monsieur et Madame Adelman*, aux côtés de Doria Tillier, qui joue Margot dans *La Belle Époque*).

Le film est né, selon Nicolas Bedos, de la volonté de dépeindre « un homme qui se noie dans le présent et qui fuit dans une époque dont les codes le rassureraient, le protégeraient. » La société des années 1970 dans laquelle le personnage de Victor (Daniel Auteuil) se replonge apparaît donc comme un refuge lui permettant d'échapper aux travers de la société contemporaine.

Le sentiment d'être décalé par rapport à son époque, appliqué ici à un personnage sexagénaire, Nicolas Bedos reconnaît l'avoir rencontré chez des proches et éprouvé quelquefois lui-même. Mais c'est aussi au personnage d'Antoine (Guillaume Canet) que le réalisateur-scénariste a pu attribuer des traits autobiographiques, tels que les sautes d'humeur ou les dérives narcissiques de la posture de metteur en scène, dont le film fait fréquemment la satire.

Matière à débat

LA MISE EN ABYME AU SERVICE DE L'ÉLOGE DE LA MISE EN SCÈNE ET DES ACTEURS



Le film fonctionne de bout en bout sur le principe de la mise en abyme, procédé qui consiste, pour les personnages interprétés par des acteurs, à interpréter d'autres personnages au sein de la fiction. Le ton est donné dès la séquence d'ouverture, qui donne au spectateur l'impression d'avoir affaire d'abord à un film historique en costumes, puis à un film d'action violent, avant qu'il ne découvre qu'il s'agissait d'une maquette de série visionnée par les « vrais » personnages réunis lors d'une soirée. De même, lors du générique de fin, une séquence aux allures d'épilogue suggère un instant que Margot et Antoine, finalement réconciliés, se marient, avant que le metteur en scène n'interrompe l'action pour donner des directives aux acteurs dont la performance est jugée insuffisante.

Par ailleurs, certaines séquences données pour vraies à un moment de l'histoire se voient contredites (et donc ramenées au niveau de la fiction insérée dans la fiction) par la suite : celle dans laquelle Margot, qui a quitté le plateau de tournage du café « La Belle Époque », se présente à Victor comme une pianiste polonaise ; celle où elle apparaît comme une épouse et mère de famille habitant un pavillon de banlieue.

Plus généralement, toutes les séquences de reconstitutions élaborées par l'entreprise d'Antoine relèvent de la mise en abyme : des personnages clairement identifiés comme des acteurs (on les voit mettre leurs costumes, ils portent des oreillettes) jouent les rôles de personnages historiques (Hemingway ou Hitler) ou d'anonymes du passé (Maurice, Pierre ou Gisèle), dans des décors donnés pour tels (des plans en contre-plongée en dévoilent les limites verticales, et de nombreuses scènes nous sont montrées « de l'autre côté du miroir », du point de vue de la régie). Cependant, dans la reconstitution dominante (celle de 1974, qui correspond à la commande de Victor), des liens se tissent entre les deux niveaux de récit : une amitié « réelle » se noue entre Pierre et Victor au fil de leurs rencontres dans les décors, Victor commence à tomber amoureux de Margot qui joue Marianne (c'est pourquoi il refuse l'actrice qui vient la remplacer), les sentiments renaissent entre Marianne et Victor quand la scène de première rencontre se rejoue entre eux (c'est-à-dire quand Fanny Ardant reprend son rôle après que celui-ci a été un temps interprété par Doria Tillier).

Ainsi, la mise en abyme n'apparaît pas gratuite. Sur le plan narratif, elle permet de faire avancer l'histoire : le couple principal (Marianne et Victor), en crise au début du film, évolue grâce à la reconstitution du passé ; le couple secondaire (Margot et Antoine) se décompose et se recompose au gré des séquences jouées par Margot et dirigées par Antoine. Sur le plan symbolique, elle montre au spectateur, souvent pris au piège de la force de conviction de scènes qu'il sait être factices, la puissance de la mise en scène et du jeu des acteurs.

QUELLE EST « LA BELLE ÉPOQUE » ?



L'expérience vécue par Victor apparaît comme salutaire pour le personnage : il change d'apparence physique, reprend goût au dessin, esquisse quelques pas de danse dans sa chambre d'hôtel, rompt avec sa misanthropie initiale. Cette évolution est rendue possible par sa prise de distance à la fois volontaire (il accepte l'invitation faite par Antoine de rejouer un moment de sa vie) et involontaire (il est mis à la porte par Marianne) vis-à-vis de sa propre vie : momentanément, il vit ailleurs, sur le plan spatial (l'hôtel et le café) et temporel (en mai 1974). Immédiatement, il prend plaisir à ce dépaysement, non seulement parce qu'il y rejoue un moment heureux de sa vie (la première rencontre avec la femme qu'il a épousée), mais aussi parce qu'il y retrouve des détails du passé qui, sans avoir en eux-mêmes de réel intérêt, lui procurent le pur plaisir de la reconnaissance : les plats traditionnels servis au café, *France Soir*, l'accent toulousain du garçon, le perroquet sur le comptoir... Enfin, lorsque Victor se retrouve embarqué dans une soirée sexe-drogue-rock'n roll, c'est tout l'esprit de l'époque qui se trouve concentré dans ce nouveau décor.

Celui-ci contraste nettement avec le cadre froid du dîner guindé auquel Marianne participe de son côté, dans l'époque qui est la nôtre. Les deux séquences font l'objet d'un montage parallèle, non seulement pour montrer que les actions sont simultanées, mais aussi, précisément, pour faire ressortir ce qui les oppose : d'un côté, le pur plaisir des sens ; de l'autre, l'ennui de conversations creuses. D'une manière générale, dans le film, l'époque contemporaine est marquée par des couleurs et des matériaux froids (Marianne reproche d'ailleurs à Victor de ne porter que du gris et du bleu), à l'opposé des tons orangés des années 1970, dont la chevelure rousse de Margot, bien que factice, devient l'emblème visuel (et ressort nettement dans les dessins de Victor). Terne et ennuyeuse, l'époque présente l'est aussi par ses dérives technologiques (GPS, réalité virtuelle, internet, séances de psychanalyse en ligne...) qui prennent le pas sur le contact physique (ne serait-ce que celui qu'on peut avoir avec un livre) et les relations humaines. Celles-ci, quand elles ont encore lieu, sont parfois stéréotypées et vidées de toute humanité, comme en témoigne, de manière comique, le dialogue entre Victor et l'employé qui prend en charge sa demande de mise en scène. Quand Victor déclare « J'ai plus rien dans la vie », l'interlocuteur répond mécaniquement « Super », sans même percevoir la maladresse ou l'indécence de sa réponse.

Dès lors, on comprend le succès de l'entreprise de reconstitution théâtrale d'Antoine. Loin de la réalité virtuelle, du monde aseptisé d'aujourd'hui, les expériences proposées aux clients les immergent dans le monde qu'ils choisissent : les personnages sont incarnés par de vrais acteurs, et Antoine est si scrupuleux sur l'authenticité des détails (la vodka dans le verre d'« Hemingway », la drogue dans la soirée des 1970 – qui a conduit son assistante à recruter cinq dealers pour les besoins de la reconstitution) que la représentation devient crédible. Ce qu'offre l'entreprise « Les Voyageurs du temps », notamment à Victor, ce n'est rien moins qu'une expérience dont le principal intérêt est d'être vivante, sensorielle et sensuelle. Ainsi, dans un cadre qui n'est qu'artifice, le plaisir, lui, est réel, comme en témoigne cette réplique de Victor : « Je sais que tout est faux, mais c'est pas désagréable. »

Dès lors, quelle est « la belle époque » ? Les années 1970, indéniablement, sont idéalisées, mises en valeur aussi, d'un point de vue formel, par la fluidité des mouvements de caméra dans les décors de cette époque (qui s'oppose à la caméra épaule utilisée pour les scènes du présent) et par une bande-son très joyeuse, faite de standards de l'époque qui font sourire et danser le personnage de Victor. Mais Marianne vient nuancer cette vision en rappelant certaines failles de cette société (notamment concernant le statut de la femme), et par ailleurs, la fin du film montre la possibilité d'échanges intellectuels et humains constructifs dans le présent (les plans qui montrent Auteuil entouré de jeunes collaborateurs dans l'élaboration de sa série animée sont porteurs d'espoir). Aucune époque n'est donc parfaitement « belle », et ce qui importe, c'est d'y trouver sa place. À cet égard, la création (par le dessin, la reconstitution théâtrale, le jeu du comédien, la mise en scène...) apparaît sans aucun doute comme un moyen pour y parvenir.

RESSORTS ET ENJEUX DE LA COMÉDIE



S'il se livre à une satire de la société contemporaine, le film *La Belle Époque* se donne aussi et avant tout comme une œuvre de divertissement. Il s'agit bel et bien d'une comédie, dont les ressorts sont classiques et efficaces.

Tout d'abord, le schéma est celui du vaudeville, avec le trio mari-femme-amant et les scènes fondées sur le comique de situation qui en découlent. Très tôt dans le film, le spectateur est informé de l'existence de l'amant (Marianne lui parle au téléphone dans la voiture, alors que Victor est parti acheter du lait) et il assiste à des scènes de rencontre entre Marianne et François bien avant que le personnage de Victor n'apprenne la vérité. Le suspense s'ajoute alors à la grivoiserie et à la trivialité des situations pour en accroître le comique.

Pour autant, ces scènes classiques de comédie ne sont pas exemptes de surprises. Ainsi, quand Victor, rentrant chez lui au petit matin, découvre que François a pris sa place dans son lit aux côtés de sa femme, il réagit avec humour et désinvolture, complimentant son rival sur le choix de son pyjama (qui est en fait le sien) et préparant des œufs pour le petit-déjeuner de Marianne. De même, les scènes de ménage, récurrentes entre Antoine et Margot, déjouent parfois les attentes du spectateur en prenant des biais inattendus. Ainsi, les deux personnages règlent fréquemment leurs comptes à distance, alors que lui est en régie et qu'elle est en train de jouer un personnage fictif : il lui hurle des ordres à l'oreille, intensifie la lumière sur le plateau quand il juge que la scène jouée devient trop intime et trop crédible ; elle écrase l'oreillette d'un coup de talon ou prend ses libertés par rapport aux dialogues écrits, deux manières de s'affranchir de la tutelle envahissante d'Antoine. Par ailleurs, dans les scènes de ménage intimes, où les personnages sont en face-à-face, la surprise comique peut venir du décalage entre les répliques et les images (Margot déclare « J'veux plus te voir » au moment même où elle se déshabille et embrasse Antoine avec fougue) ou encore d'une action inattendue : Margot jette soudainement la béquille d'Antoine par la fenêtre ou lui donne un coup de tête qui lui casse le nez.

La Belle Époque fait donc souvent rire, par ses situations, ses dialogues, le comique de caractère qui touche les principaux personnages (le misanthrope, le colérique, la femme vieillissante qui surjoue la jeunesse...), mais provoque également des émotions qui ont trait à la mélancolie et à la nostalgie. Pour ce qui est de la nostalgie, tout d'abord, on peut considérer que le film, s'il n'est pas passéiste au sens où il prônerait un retour à la société des années 1970, jette malgré tout un regard ému sur le passé du personnage de Victor. Quand l'employé des « Voyageurs du temps » demande à Victor ce qui lui plaisait tant dans les années 1970, celui-ci énumère quelques points (« c'était plus simple, il y avait les riches, les pauvres, la droite, la gauche... ») avant de conclure « ... et puis j'étais plus jeune ». Ce qui se rejoue, à travers la reconstitution, c'est donc surtout sa jeunesse, plus que l'époque en elle-même, avec ses caractéristiques objectives et collectives. Le film touche ainsi le spectateur en mettant en scène l'expérience du temps qui passe et la façon dont il altère à la fois les corps, les idéaux et les sentiments.

Le couple Marianne-Victor est lui-même mis à mal par le passage du temps, puisque les deux personnages, face aux bouleversements du monde, adoptent des attitudes contraires : Victor lâche prise et renonce à suivre les changements frénétiques qui lui déplaisent fondamentalement ; Marianne s'accroche et s'efforce d'être à la pointe des innovations, sans en percevoir le ridicule. Au fil de l'histoire qui s'apparente à une « comédie de remariage » selon l'expression utilisée par Stanley Cavell (où les couples mariés se séparent puis se recomposent), chacun des deux personnages évolue, ce qui leur permet de se rapprocher. Mais la fin ouverte (l'ultime version de la scène de première rencontre) laisse subsister une certaine forme de mélancolie.

Prolongements pédagogiques

LETTRES

Le film peut être l'occasion d'un travail sur la mise en abyme en littérature, que ce soit dans le roman (un récit enchâssé dans un autre) ou au théâtre (le théâtre dans le théâtre, où l'intrigue secondaire sert de révélateur pour l'intrigue principale). Ici, les élèves peuvent réfléchir à la façon dont la reconstitution théâtrale influe sur le destin des personnages.

ÉDUCATION À L'IMAGE

Les élèves peuvent repérer le traitement esthétique réservé à chacune des deux époques représentées, que ce soit sur le plan des couleurs (décors, costumes, matériaux), du son (l'absence ou la présence de musique, les différents styles musicaux) ou des mouvements de caméra (caméra à l'épaule dans le monde contemporain, mouvements fluides dans les décors de studio).

Références

Peggy Sue s'est mariée de Francis Ford Coppola (1987) et *Camille redouble* de Noémie Lvovsky (2012) : dans ces deux films, l'héroïne revit la rencontre avec l'homme de sa vie au moment où leur couple se désagrège.

The Truman Show de Peter Weir (1998) : Truman vit sans le savoir sur un plateau de tournage, entouré d'acteurs, star malgré lui d'un programme de télé-réalité.

La série de science-fiction *Westworld* située dans un parc d'attractions qui recrée notamment l'Ouest américain.